

## « Un certain stress dû à l'attente des Luxembourgeois »

**Dès la démission du ministre Paul Furlan,** Philippe Courard a été cité comme ministre potentiel, lui qui avait déjà occupé les mêmes fonctions.

● **Interview :**  
**Daniel LAPRAILLE**

**Philippe Courard, vous avez vécu des moments particuliers avec cette démission du ministre Paul Furlan en matinée. Vous avez été rapidement cité comme ministre potentiel. Comment avez-vous vécu cette journée ?**

J'ai surtout été attentif aux mots et aux propos que Paul Furlan a prononcés. J'étais vraiment triste et accablé pour lui. Il a vécu l'enfer ces derniers temps. Cette démission est sans doute un soulagement comme il l'a dit, mais cela a dû être très pénible. Humainement, ça m'a touché. Ayant été ministre à ce poste-là, ayant donné des conférences de presse dans ce même local, je me suis identifié et j'avais franchement mal pour lui.

**Vous avez été surpris ou vous vous attendiez à être dans les candidats cités ?**

Que mon nom ait été cité comme successeur potentiel m'a fait plaisir. Si on m'a cité, c'est que d'aucuns pensent que j'aurais pu être efficace à ce poste-là et qu'on a estimé que j'avais bien fait mon

boulot. C'est valorisant et une forme de reconnaissance. Cela dit, j'occupe une fonction hyper intéressante (NDLR : président du parlement

Wallonie-Bruxelles), même si je regrette qu'elle soit moins médiatisée et moins connue du grand public. Pour moi, c'est aussi intéressant que ministre et sans doute même plus que secrétaire d'État. Je ne voyais pas trop mon parti changer ma fonction, alors que je la maîtrise à présent. Il y va aussi d'une certaine forme de continuité.

**Vous avez vécu cette journée dans l'attente d'un coup de fil ?**

Non, pas dans l'attente d'un coup de fil. Mais je dois reconnaître qu'un certain stress s'installait au fil des heures, car il existait une attente forte des Luxembourgeois. Ceux-ci n'auraient peut-être pas pensé à moi, mais d'avoir vu et entendu mon nom circuler comme ministre potentiel en remplacement de Paul Furlan a déclenché une vague de soutien. J'ai reçu, je ne mens pas, des dizaines et des dizaines de messages du style « Courage », « On pense à toi », « On espère ». Oui, ça

m'a fait plaisir, mais, en même temps, je sentais que cela pouvait engendrer une frustration des Luxembourgeois parce que c'est toujours bien un ministre en plus pour la province.

**A vous entendre, vous n'êtes donc pas déçu ?**

Pas vraiment, non. Peut-être que si j'avais été simple député, j'aurais été déçu. Ça n'a pas été facile.

Je suis en attente de ce poste que j'avais déjà occupé. Même si cela n'avait pas été facile tous les jours. On a tendance à l'oublier, mais j'ai dû gérer les affaires de Charleroi à l'époque. J'ai connu des mois pénibles aussi. Et ici, c'était recommencer avec Liège. Mais très honnêtement, mon travail de président du parlement de la fédération Wallonie-Bruxelles m'enrichit beaucoup par les contacts, le travail de fond, les

échanges. En fait, on n'est moins le nez dans le guidon qu'un ministre. Cette matinée par exemple, j'ai rencontré l'ambassadeur du Maroc. Nous avons beaucoup échangé sur les jeunes Marocains de Belgique, sur les Belges d'origine marocaine et sur la façon d'améliorer leur ressenti. Et puis, le choix de Pierre-Yves Dermagne comme nouveau ministre est très bon. J'en suis ravi. Il a été mon chef de cabinet adjoint. ■